

Mais les idées relatives aux glandes closes, qui hantaient alors quelques cerveaux, étaient restées elles-mêmes trop indéterminées, trop vagues, trop peu certaines pour qu'on songeât à les appliquer aux autres glandes et surtout à les exploiter thérapeutiquement.

D'autre part, on songeait si peu à étendre aux autres glandes à canal excréteur les connaissances acquises sur le foie, que, pour expliquer la coexistence de la sécrétion biliaire et de la fonction glycogénique et mettre cette coexistence en harmonie avec l'ensemble des notions qu'on possédait sur la généralité des glandes à canal excréteur, les esprits systématiques les plus éminents avaient été conduits à se représenter le foie comme formé par la juxtaposition et l'enchevêtrement de deux glandes : la première, à canal excréteur, préposée à la sécrétion et à l'excrétion de la bile ; la seconde, vasculaire sanguine, adaptée à l'élaboration du glycogène (Ch. Robin).

Il n'était venu à la pensée de personne de supposer que les autres glandes à canal excréteur pussent avoir d'autre usage, dans le fonctionnement général de l'organisme, que celui d'élaborer ou d'éliminer les éléments de leurs sécrétions externes ou de leur excréments. Et on restait convaincu qu'elles ne versaient dans la circulation, directement par les veines ou indirectement par les lymphatiques, que des déchets destinés à être éliminés par les émonctoires.

C'est donc bien Brown-Séquard qui a fondé l'opothérapie, car c'est lui qui, non content d'insister, plus que les autres physiologistes, sur l'importance des sécrétions internes des glandes closes, a étendu la conception qu'il avait de leur rôle aux glandes testiculaires et même à toutes les autres glandes pourvues d'un canal excréteur ; et c'est encore lui qui a eu l'idée qu'on pouvait suppléer à l'insuffisance de leurs sécrétions internes en introduisant directement dans l'organisme le suc extrait de la trituration de ces mêmes glandes chez les animaux.

En présence du retentissement des succès obtenus par ses injections de suc testiculaire, et de leur innocuité (due à l'emploi aseptique de liquides aseptiquement préparés), de tous

côtés, on se mit à étudier — d'une part, le ou les troubles apportés aux diverses fonctions de l'organisme par l'altération pathologique ou l'ablation de chacun des différents appareils glandulaires, — d'autre part, les modifications que l'introduction, dans l'organisme, de chacun des sucs glandulaires, détermine chez l'animal bien portant et chez le sujet privé des glandes correspondantes, soit par suite de maladie, soit par suite d'intervention expérimentale. Et, jusqu'ici, les diverses constatations expérimentales, cliniques et thérapeutiques, ont été interprétées, dans le sens d'une confirmation de l'existence d'une sécrétion interne, non seulement en ce qui concerne les glandes closes mais aussi en ce qui concerne plusieurs des glandes à canal excréteur.

On n'a donc pas cessé, depuis lors, de rechercher à utiliser thérapeutiquement, d'après la méthode inaugurée par le professeur du Collège de France, non seulement la substance des diverses glandes vasculaires sanguines (thyroïde, thymus, corps pituitaire, capsules surrénales, rate, etc.) et des glandes génitales, mais aussi celle d'un grand nombre de glandes à canal excréteur (foie, pancréas, reins, mamelle, prostate, etc.). On a même généralisé davantage, et on n'a pas hésité à employer des organes, des tissus non glandulaires (cerveau, moelle osseuse, etc.), en supposant que non seulement les glandes mais aussi tous les autres organes, tous les tissus, élaborent et versent, dans la circulation générale, des principes qui, loin d'être de simples déchets, contribuent, pour une part importante, à la vie générale de l'individu.

Il est bien difficile d'ailleurs de préciser, à l'heure actuelle, le mécanisme d'action des agents opothérapiques dont l'efficacité est prouvée.

Cependant, en se basant sur l'expérimentation physiologique, sur l'analyse chimique des organes et de leurs extraits, sur les troubles spéciaux qui sont la conséquence des altérations pathologiques de ces organes (diabète pancréatique, myxœdème thyroïdien), sur les faits relatifs à l'évolution normale de l'organisme, enfin sur la thérapeutique qui permet de définir certains rapports entre l'organe et la fonction

(médication thyroïdienne), on est arrivé à édifier les théories suivantes, plus ou moins plausibles :

1<sup>re</sup> *Théorie*. — Les substances opothérapiques interviendraient comme agents modificateurs d'actes nutritifs, leurs actions s'exerçant soit directement, soit par l'intermédiaire du système nerveux.

2<sup>e</sup> *Théorie*. — L'action des substances opothérapiques serait d'ordre antitoxique (Reverdin, Kocher et Schiff). Les sécrétions internes auraient un rôle de défense contre les principes nuisibles fabriqués au cours des mutations organiques, et auraient pour mission de transformer ces toxines, de les rendre inoffensives au fur et à mesure de leur production.

3<sup>e</sup> *Théorie*. — Certaines substances opothérapiques pourraient agir comme agents modificateurs d'actes nutritifs, et certaines autres comme produits antitoxiques. — De plus, une même substance opothérapique pourrait posséder cette double propriété ; son mode d'action serait complexe et multiple, et les influences nutritives, vivifiantes, pourraient s'y rencontrer avec les défenses antitoxiques, dans des proportions variables découlant de la destination fonctionnelle inégale des parenchymes.

— Dans les premiers essais thérapeutiques on avait cherché exclusivement à substituer par l'opothérapie, l'organe sain à l'organe malade, mais ultérieurement on eut recours aux glandes offrant une synergie vitale évidente avec les organes malades : tel, par exemple, le traitement des ovarites, du cancer de l'utérus, par l'ingestion du corps thyroïde. C'était l'application à la thérapeutique de la notion physiologique des suppléances fonctionnelles. On découvrit ainsi, ou on crut découvrir des suppléances entre le thymus et le corps thyroïde, entre la glande pituitaire (Mickulicz) et ce même corps thyroïde.

— On en vint enfin à se demander si les organes à sécrétion antitoxique ou vivifiante, en dehors de leur rôle de protection contre les auto-intoxications, n'étaient pas susceptibles d'intervenir dans la résistance directe de l'organisme aux maladies microbiennes ; si ces organes, comme les humeurs

antitoxiques, ne seraient pas facteurs de l'immunité, de la non-réceptivité. Mais les expériences et les observations de contrôle, faites par Brown-Séquard, d'Arsonval, Charrin, Roger, n'ont pas confirmé les premiers résultats annoncés.

**Applications de l'opothérapie.** — La découverte de Brown-Séquard, en raison de sa simplicité et de sa facilité apparente, a été le point de départ d'essais innombrables : quelques-uns fort bien conduits d'après toutes les règles de la méthode scientifique, conséquemment très intéressants et très suggestifs ; mais beaucoup, malheureusement inspirés par l'empirisme le plus grossier à des médecins privés des moindres lueurs d'esprit critique. Il s'ensuit que l'opothérapie a été l'occasion d'une foule de publications, dont plusieurs sont assurément très précieuses, mais dont un certain nombre n'ont aucune valeur et présentent même parfois plus d'analogie avec la réclame qu'avec la science.

On comprendra donc, qu'en face de l'impossibilité évidente de contrôler la valeur de chacune des communications (trop souvent contradictoires) amoncelées sur le sujet, nous fassions fréquemment usage du conditionnel dans l'exposé des résultats annoncés.

Sous le bénéfice de ces réserves, et après avoir traité rapidement des questions relatives aux *modes de préparation, de conservation et d'administration des substances opothérapiques*, nous passerons en revue les principaux travaux relatifs à chacun des divers organes dans l'ordre suivant :

- A. *Glandes closes ou vasculaires ;*
- B. *Glandes sexuelles ;*
- C. *Glandes à canal excréteur ;*
- D. *Autres organes et tissus.*

#### MODES DE PRÉPARATION ET D'ADMINISTRATION DES SUBSTANCES OPOTHÉRAPIQUES.

**Modes de préparation.** — En ce qui concerne les règles qui doivent présider à la préparation des substances opothéra-